

The background of the entire image is a composite of two celestial bodies. On the left, the curved horizon of the Earth is visible, showing a blue sky and white clouds. On the right, the dark, heavily cratered surface of the Moon is shown. The two bodies are positioned as if they are in close proximity in space, with the Earth's curve partially overlapping the Moon's surface.

Bill Balsa

# **Vers une orbite de luxure**

Bill Balsa

Vers une orbite de luxure

© Bill Balsa, 2018

ISBN numérique : 979-10-262-2263-7



Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Mille remerciements  
au Marquis de Sade,  
à William Burroughs,*

*Samuel R. Delany,  
Philip José Farmer,  
J.G. Ballard  
et à tous les auteurs brûlants  
de tous les temps.*

*Ils ont allumé en moi  
une flamme transgressive,  
sans laquelle je n'aurais pu envisager  
cette aventure d'écriture.*

© 1985 – 2018

# 1

Assis sur le banc du vestiaire, tu récupères, lentement, Corbenito. La dernière partie de la saison a été animée. Fourbu et suant, les yeux fermés, tu laisses les images intenses te revenir en flashes énergiques.

Depuis plusieurs mois tu joues dans une équipe d'attack-ball, relativement bien placée en championnat planétaire : la Cinquième Centurie. Ceux d'en face, les Grands Rebelles, vous ont donné aujourd'hui pas mal de fil à retordre. Particulièrement les femmes, toutes d'un beau gabarit. Et celle qui était chargée de te contrer t'a flanqué quelques bonnes raclées. Une grande brune aux cheveux coupés en brosse. Eva Randall.

Tu t'ébroues, te déshabilles et, jetant ta serviette sur l'épaule, te diriges tranquillement vers les douches collectives. Tu jettes un œil circulaire vers la vingtaine de cabines ouvertes sur l'allée centrale. Les joueurs et les joueuses se lavent dans les nuages de vapeur.

Toutes sont occupées. Tu repères l'une d'entre elles. Elle va se libérer. Tu t'en approches, contournes la joueuse qui s'essuie dans l'entrée et tu pénètres sous les jets d'eau chaude multidirectionnels.

Pendant quelques instants, tu savoures la frappe vigoureuse des traits brûlants sur ta peau. Tu rouvres les yeux en te tournant vers l'entrée. La fille est toujours là et frotte vigoureusement sa nuque élancée avec une serviette bleue aux couleurs des Grands Rebelles.

Tu observes un instant son corps souple et musclé. Les seins importants pointent droit devant elle et se balancent à chacun des mouvements de ses larges épaules. Les fesses semblent très fermes. Les jambes longues. Elle jette sa serviette sur le banc et tu peux voir maintenant son profil. Eva Randall, en personne.

Se sentant observée, la fille tourne la tête dans ta direction. Elle te regarde droit dans les yeux. Un petit sourire narquois. Elle murmure :

— Corbenito !

Elle tend le bras et t'agrippe, te forçant à sortir dans l'antichambre de la

douche.

— Je t'ai un peu maltraité sur le terrain, souffle-t-elle la langue au coin des lèvres.

En face de toi, elle s'agenouille lentement sur le sol antidérapant. Ses mains parcourent vigoureusement tes cuisses velues et tes fesses musculeuses. Jusqu'à ton sexe déjà dur, qu'elle saisit. Approche ses lèvres, lèche et elle t'enfourne jusqu'à la garde.

Le souffle coupé, Corbenito, tu poses ta main sur les cheveux en brosse qui s'activent, longuement. Puis la brune lâche sa proie et se retourne. Toujours à genoux, les cuisses écartées, elle s'offre à toi les reins cambrés. Tu la pénètres aussitôt. violemment. Tu lui saisis les cuisses par l'intérieur et t'arc-boutes sur elle. Tes assauts brutaux lui arrachent des petits cris. Douleur et plaisir mélangés.

— *Mmm... Vas-y... Plus fort... encore plus fort. (Il me baise bien ce salaud) Cogne au fond... Aaahh... Oui c'est ça. ( Quel piston ! Il tourne maintenant. Aaaaahhh ! Il cogne encore. Ma parole, s'il pouvait y rentrer aussi ses couilles, il le ferait. Mais je les sens qui claquent et qui frottent gentiment contre mes poils. Aaahh ! Je vais les lui tirer pour qu'il me défonce encore plus. Je passe ma main sur ses fesses. Bon dieu, quels muscles. Je descends dans la raie suante. Je tords mon bras pour y arriver. Non. Trop court. Elles sont trop loin par là. Je passe par en dessous. Ça y est, je les tiens. Elles roulent dans ma main, gonflées à bloc. Je les caresse un moment du bout des doigts. Elles sont assez poilues. Mais c'est qu'il ralentit, le salopard, quand je m'occupe de lui. Allez, je tire un coup sec sur celle de droite. Aaahh ! Ça repart. Quel coup de butoir j'ai pris. Oui, cogne mon vieux. C'est bon comme ça. Je tire sur la gauche, maintenant. Ça marche, il me défonce. Je prends le sac entier dans ma main et je tire à petits coups secs et répétés. Il accélère. Bon dieu, c'est ça qu'il me faut. Je trie plus fort encore. Je sens son ventre qui claque contre mes fesses. Bon sang, une fessée en prime... Je rêve. Continue, je viens. Ça y est. Ooohh, des étoiles ! Il faut que je retire sur ses boules, sinon il va s 'arrêter. J'en veux encore, mec ! Aah, ça repart. Impeccable. Il n'a pas déchargé. C'est ça. Tourne-le ton dard et surtout plante-le fort. Voilà le piston qui accélère ! Il a*

*compris, le p'tit mec. Tiens il se décide à machiner mes seins. Te gêne pas, mon gars. Ah, mais c'est qu'il les malaxe, mes gros nénés. Il pince les pointes. Ah, mes tétones ! Tire dessus. Hé, c'est maintenant qu'il faut cracher. Cogne vite et fort. Je tourne mon cul autour de toi. Mes seins, mon cul ! Je viens. Mais qu'est ce que t'attends pour cracher... pour cracher ton lait chaud, mec. Vas-y, c'est le moment. Ça gicle ! Ahh, je tremble. Ca gicle fort et chaud contre le fond. Il s'arrête plus. Il en a des litres à balancer, quelle frénésie ! Il en peut plus et moi aussi. Les couleurs changent. Doucement. Du calme, maintenant. Remue un peu au bord. Stop. Non, pas au fond. Je serre sa queue dans mon poing pour l'empêcher d'aller plus loin. Tourne un peu. Ça suffit. Je serre plus fort la queue toujours aussi dure et je la sors. Basta ! )*

Lorsque tout est fini, à moitié sonnée, elle marque un temps. Prend une respiration profonde. Se relève sagement, balance sa serviette bleue sur l'épaule et se retourne en lâchant d'un ton ironique :

— Voilà qui est réparé, non ? Cor-be-ni-to !

Elle lui décoche un grand sourire, assorti d'un clin d'oeil appuyé. Après quoi, elle fait volte-face et s'éloigne nonchalamment.

Son regard embué accroche les fesses de la fille qui roulent dans le couloir. Il se laisse tomber sur le banc en soufflant. Songe que cette dernière partie d'attack-ball l'a épuisé et que, décidément, il a rarement eu en face de lui une contreuse aussi gonflée qu'Eva Randall.

En quittant le stade, Corbenito Ferran trouva sur le pare-brise de son scooter de service une carte plastifiée gravée « E.R. 4365 10 00 ». Il s'esclaffa, enfourcha la machine et démarra en trombe. 9:40. Remonta le long boulevard, puis quitta la Grande Banlieue des Sports et entra dans Paris. Dix minutes plus tard, il se garait au sous-sol des Services Annexes de la Nef.

Toute absorbée par les réflexions banales qui la plongeaient au fond de son fauteuil en porcelaine noircie, Stella Dort attendait le premier coup de téléph de la journée. Ou bien était-ce un jeune pensionnaire de la Nef en personne qui allait se présenter directement à elle ?

Elle fut surprise par le léger mouvement de la porcelle qui l'entourait. Le matériau dont étaient faits tous les fauteuils des cadres des Services Annexes, avait la particularité de répondre à la moindre excitation de leurs occupants par des massages susceptibles de les calmer immédiatement. Pour préserver le temps de travail menacé par le relâchement général des mœurs, La Nef avait équipé ses bureaux de ces sièges calmants conçus par la NASA pour les vols des navettes spatiales.

Après avoir jeté son slip dans la corbeille à papier, la haute fonctionnaire abonda dans le sens du fauteuil en glissant sa main déjà moite au creux de son entrejambe pour tenter d'amorcer la fameuse réaction en chaîne que tous ses collègues provoquaient à l'insu des contrôles, eux aussi.

Il suffisait de profiter du moment précis où le fauteuil vous procurait une pointe de plaisir en s'animant pour relancer sur votre corps une excitation plus forte. Le matériau, comme surpris dans son programme, laissait dériver sa fonction initiale vers une autre, celle d'un plaisir sans fin, en boucle. On ne pouvait s'en arracher qu'en jaillissant au moment voulu hors du fauteuil délirant.

En un instant la réaction s'enclenche et la porcelle noircie remplace sa main entre les lèvres de son sexe humide. Le matériau chaud et dur s'insinue plus profond tandis qu'une fine pellicule glisse sous ses bras pour envelopper puissamment ses seins gonflés par le plaisir.

Elle s'embarque maintenant dans un long itinéraire, bien décidée à se laisser submerger cette fois jusqu'au dix-septième orgasme qu'elle n'a encore jamais osé franchir. Elle espère aussi conserver suffisamment de lucidité pour pouvoir à ce stade-là s'extirper encore du fauteuil pervers.

15 ... 16 ... 17... Hors d'elle-même, elle fait un effort surhumain pour s'arracher à l'étreinte périlleuse et jaillit d'un bond par-dessus le long bureau de cuivre oxydé.

Elle retombe pantelante dans les bras de Corbenito qui vient d'entrer par la paroi coulissante automatique. Stella n'a pas pu voir du fond de son orgie le signal d'entrée rougir sur son bureau. C'est elle à présent qui change de couleur.



Le jeune homme se souvient avoir entendu parler du jeu sexuel clandestin pratiqué à longueur de journée par les cadres des Services Annexes. Il décide immédiatement de profiter de la situation troublante et inattendue dans laquelle il se trouve. Plaqué contre son supérieur hiérarchique. Il plonge sa main droite entre les cuisses de la haute fonctionnaire et renverse sa tête en arrière en dégustant d'une langue avide l'intérieur de sa bouche bavante. Mine de rien, Stella réalise qu'elle est en route vers son dix-huitième orgasme consécutif.

— Corbenito Ferran. Egal à lui-même. Toujours là au bon moment...

— A votre service, Madame.

— J'aimerais pouvoir disposer de vous plus longuement de cette manière-là, croyez le bien. Mais je vous ai convoqué pour vous confier une mission toute différente. Vous êtes pensionnaire de la Nef depuis trois ans. Votre formation est terminée. Il va falloir maintenant vous rendre utile à notre société pan-nationale.

Comme moi vous savez que La Nef, grâce à ses alliances politiques multiples et à sa stratégie hyper-opportuniste, a réussi à manger toutes ses rivales, les unes après les autres. Et ce monopole musical nous a permis d'accéder à une position politique extrêmement influente cette année même, puisque nous contrôlons dorénavant cinquante députés à l'Assemblée Nationale.

— Je sais tout cela, Madame.

— Très bien, Corbenito. Et quelles sont, selon vous, nos objectifs prioritaires en ce début de l'année 2021 ?

— ... ?

— Il s'agit de consolider cette position dominante toute nouvelle. La direction a décidé de lancer une vaste opération baptisée Observation Générale mais Discrète. Elle est top-secrète et nous l'appelons entre nous DOGM. Dès aujourd'hui, nous vous affectons à cette opération. Votre mission est très large, vous devrez faire preuve de beaucoup d'initiative. Vous allez être lâché dans la nature avec comme seule consigne d'observer tout ce qui se passe sur le terrain quotidien et vous reviendrez me voir avec

un rapport, tous les deux ou trois jours, selon la quantité d'informations recueillies. Naturellement vous serez partout incognito. A aucun moment vous ne devez dévoiler votre mission. Observez. Consignez dans vos rapports tout ce que vous verrez et entendrez. Vous êtes, avec une centaine de vos collègues, les yeux et les oreilles de La Nef. Les Services Annexes sont votre cerveau. Votre rôle est donc uniquement de transmettre tout ce que vous percevrez. Toutefois, je vous demanderai de considérer un domaine d'observation comme prioritaire : le mouvement politique des Gascons Indépendants. Nous savons déjà que leur objectif est de reconquérir ces cinquante sièges à l'Assemblée. Vous n'hésitez donc pas à approfondir la question, si vous croisez leur chemin. Encore un tuyau : leur congrès annuel se déroule actuellement au Palais des Arts.

— Merci pour ce point de départ précis.

— Ce n'est pas à proprement parler un point de départ, mais peut-être bien une ligne d'arrivée. Dans tous les sens du terme... Mais surtout pour notre ordinateur central qui traite au fur et à mesure les rapports des observateurs. Entendu ?

— Bien, Madame.

Elle se lève, contourne son bureau et s'avance tout contre lui. Son bras se faufile entre les cuisses du jeune pensionnaire. Elle le force à les écarter. Sa main chargée de bijoux cherche le sexe du garçon au travers de son large pantalon de flanelle et le pétrit ardemment pendant un bref instant.

Il quitta les Services Annexes, traversa le boulevard et se retrouva sur le trottoir d'en face, désorienté. Somme toute, sa mission commençait à l'instant même. Il lui suffisait d'attendre l'émergence des événements et de les observer. Il choisit l'anti-tactique la plus appropriée : la dérive, qui lui permettrait de se déplacer d'un lieu à un autre et favoriserait certainement les rencontres.

Après deux heures de cette errance, toujours rien. Il entra dans un bar et s'accouda au comptoir. Commanda un lait frappé et commença à dévisager la clientèle alentour, en laissant traîner ses oreilles parmi les conversations du bar.